

# Un témoignage chrétien partagé ?

## Quelques propositions prospectives

**Elisabeth Parmentier**



*Elisabeth Parmentier est professeur de théologie pratique. Depuis 2018, elle enseigne à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Genève où elle occupe la chaire Irène Pictet.*

L'œcuménisme commence avec la prise de conscience que « l'autre » Église nous manque. Mais la réalité est moins idyllique : l'œcuménisme continue quand l'autre nous dérange ! Si sortir de l'entre-soi est le mouvement même de l'Évangile qui appelle vers autrui, il implique le risque que la rencontre change les protagonistes.

La perspective de cette contribution est la posture de l'œcuménisme, où le seuil qui sépare et réunit les Églises chrétiennes est le lieu même de la théologie, et le lien avec leurs contextes de vie. Comment peuvent-elles rendre compte ensemble et réciproquement du témoignage commun dont elles sont porteuses, dans un monde sécularisé ?

**76**

Le témoignage est traditionnellement qualifié de « mission », terme connoté comme une conquête de fidèles, apparemment peu compatible avec l'œcuménisme qui implique la coopération entre Églises. Pourtant, la rencontre entre les mouvements de l'œcuménisme et de la mission fut le projet de la grande conférence missionnaire d'Edimbourg dès 1910, mais l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle a vu des développements séparés. Comment les Églises de la Réforme peuvent-elles maintenir le témoignage de l'Église-une

dans la diversité de profils qui souvent s'ignorent ou se placent en concurrence ?

Cette contribution se concentre sur une seule proposition, en plaidant pour une formation théologique à l'interculturalité pour les Églises de la Fédération protestante de France. Une telle formation devrait être réciproque et mutuelle entre les orientations théologiques diverses, ce qui constituerait déjà son exercice premier, la confrontation à l'altérité et au débat mutuel et la contribution réciproque à une formation où les compétences sont partagées.

## **Quatre finalités pour une formation théologique interculturelle partagée**

Le premier but décisif pour que le témoignage chrétien soit crédible est que les Églises soient prêtes à sortir de la « suffisance », pour une orientation dialogale, l'exercice du débat, et même de la discussion polémique. Les conflits d'interprétations sont constructifs pour une foi approfondie par la mise à l'épreuve de la réalité.

Un deuxième but est la construction de passerelles non seulement entre elles mais vers les cultures contemporaines.

Un troisième but est d'analyser le fonctionnement des compositions identitaires. Quels sont le rôle, la cohérence et la composition des paramètres identitaires ? Dans les événements et récits fondateurs, quelles valeurs et quelles utopies sont intangibles ? Qu'est-ce qui est partageable ?

Ceci mène naturellement vers un quatrième but qui serait le dialogue avec les autres religions – mais qui ne sera pas notre propos ici.

### **Quatre orientations fondamentales**

Cette contribution ne pourra ici qu'esquisser quatre orientations fondamentales pour développer le témoignage chrétien dans un partenariat de différentes « cultures ecclésiales » pour les sociétés contemporaines en Europe occidentale :

- un cadre fondamentalement « œcuménique », qui pense des liens réciproques d'unité, mais dans le respect d'une diversité

des identités (selon le modèle de « l'unité de la diversité réconciliée »<sup>1</sup>) ;

- une colonne vertébrale ecclésiologique réformatrice qui raisonne en termes de don et non d'actions ;
- un témoignage chrétien incarné aux prises avec le monde contemporain, fondé bibliquement et théologiquement ;
- un horizon d'espérance.

## Un cadre fondamentalement œcuménique à repenser

Comment penser des liens engagés, de qualité, tout en valorisant la diversité des expressions ecclésiales ? Un modèle européen existe : la « Communion d'Églises protestantes en Europe »<sup>2</sup>. Elle ne se limite plus aux Églises luthériennes, réformées et unies, puisque l'entrée des Églises méthodistes en 1998 a montré que des ponts sont possibles avec des Églises de type évangélique. Une coopération avec les Églises baptistes est en gestation. Les frontières s'ouvrent, mais un vrai partage du témoignage est-il imaginable ?

### L'œcuménisme, subversif par rapport aux peurs de « l'autre »

Dans le monde contemporain marqué par des replis identitaires, l'œcuménisme prouve son expertise dans la confrontation avec l'altérité et la différence. Toutes les méthodes des dialogues œcuméniques visent à relire les identités en se recentrant sur le « message » chrétien commun et l'appartenance chrétienne partagée<sup>3</sup>. Ces compétences œcuméniques seront précieuses pour une formation interculturelle, puisque le but n'est pas une uniformité mais une communion qui considère les différences comme consti-

<sup>1</sup> L'unité dans la diversité réconciliée permet des passerelles de reconnaissance mutuelle de la foi de l'autre et donc également des liens d'engagement partagé.

<sup>2</sup> Cette pleine communion entre Églises séparées depuis le XVIe siècle, fut rendue possible depuis 1973 par la Concorde de Leuenberg : [www.leuenberg.eu](http://www.leuenberg.eu).

<sup>3</sup> Groupe des Dombes, « Pour la conversion des Églises. Identité et changement dans la dynamique de communion » (1991), in : *Communion et conversion des Églises* (éd. intégrale), Paris, Bayard, 2014, p. 237-333.

tutives, à condition qu'elles ne soient pas séparatrices, d'où l'examen théologique.

Mais dès lors que se multiplient les partenaires de discussion, quelle part de « diversité » est supportable ? Et jusqu'où peut-elle vraiment être « réconciliée » ?

Une formation interculturelle aura besoin d'œcuménistes et de méthodes ajustées. Si, jusque-là, les dialogues se déroulaient entre des Églises reconnaissables à leurs traditions et confessions, il s'agit à présent de recompositions ecclésiales, d'identités nouvelles et d'alliances inédites, de modes relationnels mouvants. Ceci rend les dialogues presque impossibles, faute de cadre de référence commun. Si les textes bibliques forment le corpus fondateur, leur interprétation ne pourra être partageable que de manière limitée. D'où l'urgence de lieux qui ne soient pas que de débat mais aussi de formation commune.

### **Le dilemme des Églises**

Les Églises protestantes font aujourd'hui face à un véritable dilemme : elles aspirent à la fois à une appartenance dépassant le contexte local, et par ailleurs veulent valoriser leur spécificité.<sup>4</sup> Elles sont également prises au dépourvu par de nombreux mouvements de mission qui privilégient l'échappée hors des identités confessionnelles vers des réalisations charismatiques non-dénominationnelles. Les confessions de foi n'y sont plus des paramètres d'identité, et les liturgies sont déclarées obsolètes, si bien que les repères pour poursuivre un dialogue constructif pour le témoignage chrétien ne sont guère lisibles ni visibles. A tous les niveaux se manifeste ainsi une difficulté de dialogue constructif.

Un croisement regrettable se produit : alors que les Églises historiques et des Églises évangéliques et pentecôtistes se sont ouvertes les unes aux autres, se dessine aussi, à l'inverse, une dynamique évangélisatrice de divers mouvements soucieux de leur propre profil. Dans ce dilemme, la théologie et la foi ne remportent apparemment pas la victoire, puisque ces dernières années, des conflits éthiques, comme les unions de couples de même sexe,

---

<sup>4</sup> Elisabeth Parmentier, « Quel avenir pour les Eglises protestantes des pays latins d'Europe ? », *Positions luthériennes* 63, n°1/2015, p. 33-53.

sont plus virulents que les questions de foi. Pourquoi des orientations théologiques comme « l'Évangile de la prospérité » ne déclenchent-elles pas de telles polémiques alors qu'elles mettent bien plus en question les fondements même de la théologie réformatrice et l'annonce de la grâce ?

### **La course à la mission ou la concentration sur des fondamentaux communs ?**

Le dilemme est souvent posé en termes d'alternative : l'urgence du témoignage qui suppose des Églises mobiles et adaptables, sans credo, ni structures contraignantes, est opposé au « dogmatisme » des Églises plus soucieuses de liens engagés et de discernement théologique. Une formation théologique interculturelle se doit de dépasser cette alternative.

Les discussions à mener préalablement à la formation seraient notamment : les fondamentaux, les liens d'unité, les pôles d'autorité, le sens des identités.

Quels fondamentaux partager ? Le débat, et même le conflit autour des convictions de foi des différentes Églises, font partie du processus œcuménique. Or, pour préciser ces fondements, la formation au discernement théologique est indispensable et la discussion théologique apparaît donc comme un préalable ; la réflexion sur les formes et les langages adéquats constitue une étape seconde.

Des liens d'unité renforcés n'exigent pas une multiplication des structures, mais une clarification des pôles d'autorité. Ceci éviterait de faire porter le poids du témoignage et du discernement théologique à des individus.

**80**

Une réflexion de fond concerne le sens d'une identité chrétienne : l'identité baptismale d'appartenance au Christ est identifiée avec l'appartenance à une Église. Or, aujourd'hui, de nombreuses personnes en quête de spiritualité passent d'une Église à une autre, créant des irritations. Pourquoi ne pas réfléchir à une identité à plusieurs dimensions, vécue comme le serait, sur le plan social, une bi-culturalité ? Chaque vie croyante est basée sur un ancrage chrétien fondamental, signifié par le baptême unique et le choix d'une appartenance ecclésiale. Mais cette appartenance prioritaire empêche-t-elle des « participations » à d'autres familles ecclésiales ?

Dans la mesure où elles sont cohérentes avec l'ancrage baptismal et non concurrentielles, elles ne trahiraient pas l'identité chrétienne. Ce serait un pas significatif de passer d'une critique mutuelle à une logique de bi-culturalité ecclésiale dans une appartenance chrétienne large.

Dans cet esprit, la formation théologique devrait permettre la connaissance des différentes Églises et de leurs relations et, comme dans la formation des pasteur-e-s, développer des stages de sensibilisation à une autre Église.

## Une colonne vertébrale ecclésiologique réformatrice

Les Églises protestantes ont besoin d'analyser leur actuelle orientation ecclésiologique, marquée par le besoin de garantir leur existence par leurs « projets ». Certes, l'Église est aussi une entreprise à faire fructifier, et les lois du marché ne tolèrent pas la naïveté. Il ne s'agit donc pas de plaider pour un amateurisme institutionnel. Mais le constat d'un renversement dans l'ecclésiologie incite à l'autocritique.

### **Le renversement dans l'ecclésiologie : l'Église à l'image de nos goûts ?**

Le mouvement œcuménique est fondé sur la conviction que l'unité, comme l'Église, est d'abord un don. L'ecclésiologie de la Réforme n'a pas considéré l'Église comme la communauté des « bons » disciples réunis par leur foi et leurs efforts, mais comme l'adoption des bénéficiaires de la grâce.

Or, la tentation contemporaine est de définir une Église à partir de son programme d'action. Les fidèles s'orientent plus volontiers à partir de regroupements affinitaires, de goûts ou cultures spécifiques plutôt que de se laisser « appeler ensemble ». Le partage communautaire de la prédication et des sacrements n'est plus le lieu privilégié de la vie de l'Église qui noue les liens d'unité. Ceux-ci sont compris comme issus des échanges des participant-e-s. L'Église qui se reçoit de Dieu commence à ne dépendre que de ses propres créations.

La diaconie en est un test significatif. Les projets de diaconie peuvent être conçus comme l'aide dispensée par les Églises, à partir de leur vocation, montrant ce qu'elles « font ». Or la diaconie est bien plutôt une dimension inhérente à l'Église, nécessaire à sa réalité humaine fondamentale de finitude. Se fonder, comme la Réforme, dans la « théologie de la croix », n'est pas douter des dons de Dieu, ni se contenter du misérabilisme, mais mettre en première place les « petits » qui apportent à l'Église sa capacité d'humanité et lui rappellent ce qu'elle est. La diaconie n'est alors plus à penser en termes de projets, mais d'identité ecclésiale. De même, l'Église est œcuménique, et elle est missionnelle : ce ne sont pas là simplement ses choix.

### **Les compétences des Églises dans l'accompagnement humain et spirituel**

En un temps souvent considéré comme individualiste, il est frappant de constater que la demande des contemporains peut être néanmoins celle de lieux communautaires. Une formation interculturelle nécessite l'échange des expériences et le partage des compétences face à la désaffection des engagements dans les Églises. Les *Fresh Expressions* et autres développements ecclésiaux permettent de dépasser l'ancienne polémique entre une ecclésiologie multitudiniste et une ecclésiologie confessante, en ouvrant dans les Églises plusieurs types de cercles et des types divers de participation.

Dans une telle logique pourrait davantage se déployer une théologie des dons réciproques : non ce que chacun-e veut recevoir, mais ce que chacun-e peut apporter à la communauté, et ce que chaque Église peut apporter de compétence aux autres. Ainsi, les Églises de la migration ont pour priorité de développer un climat de confiance, de soutien, d'attention et d'aide communautaire, qui sont peut-être les raisons de leur écho auprès des personnes en situation de solitude.

**82**

Le culte a besoin d'être reconsidéré, selon la logique de la Réforme, non comme une simple assemblée de convivialité ou de discours, mais comme célébration de la gratitude pour les dons reçus, et de leur partage réciproque. Lieu interculturel et intergénérationnel, il offre une expérience d'unité au-delà des frontières de classe, de race, de sexe, expérience résistant aux orientations de

sociétés angoissées par l'inconnu de l'altérité. Mais pour que cette expérience soit formatrice et pour qu'elle soit reçue sans gêne, il serait nécessaire de repenser la liturgie. Elle n'a pas tant à être plaisante qu'à inclure les besoins de différentes cultures dans les langages, les chants, le message et les prières. Une tâche majeure pour une formation interculturelle, car la théologie protestante francophone manque d'une réflexion adaptée aux cultes interculturels.

## Un témoignage biblique et théologique incarné

### Le travail biblique aux prises avec la vie

L'herméneutique biblique, fondement du témoignage commun, est aussi le plus grand lieu séparateur entre les Églises de la Réforme. L'enjeu n'est pas seulement le choix des méthodes exégétiques, mais l'interprétation. Ni des consignes éthiques, ni la recherche de « preuves » n'apportent autorité aux textes bibliques. Il serait trop limité de transmettre seulement des explications bibliques comme si l'argumentation pouvait convaincre.

La difficulté du témoignage est de valoriser l'expérience humaine en résonance avec les textes bibliques. L'exégète Gerd Theissen préconise de faire prendre conscience des expériences fondatrices partagées par les humains : les expériences « de contingence », de limite : la douleur, le doute, la maladie ; mais aussi les expériences de « résonance », les analogies entre le vécu humain et les affirmations croyantes : le sens du miracle, la capacité de se relever. Les expériences de « transcendance », dans les grands bonheurs ou les grands malheurs, ouvrent à une plus-value de « sens » et d'horizon<sup>5</sup>. Les Églises disposent de grandes ressources de langage symbolique pour baliser les étapes de la vie. De plus en plus, la qualité de la transmission dépend de l'attention aux besoins des contemporains<sup>6</sup>.

83

---

<sup>5</sup> Gerd Theissen, *Zur Bibel motivieren. Aufgaben, Inhalte und Methoden einer offenen Bibledidaktik*, Gütersloh, Kaiser/Gütersloher Verlagshaus, 2003.

<sup>6</sup> Antoine Nouis, *La lecture intrigante. La Bible appliquée à vingt situations de vie*, Genève, Labor et Fides, 2012.



Pour la formation interculturelle, les différents choix herméneutiques seraient à discuter. Puisqu'il s'agit de fortifier la capacité de réflexion et de témoignage des croyant-e-s, il est important de leur permettre aussi de connaître leur propre appartenance ecclésiale ou communautaire et les cohérences théologiques qui lui sont inhérentes. Il est aussi important de disposer de critères d'analyse face à des développements contraires à l'Évangile.

Ainsi, par exemple, une lecture biblique qui assume la réalité humaine, correspondant bien à la lecture chrétienne de l'incarnation, nécessite de ne pas éviter les réflexions sur l'échec, la culpabilité, le doute, le non-exaucement des prières.

### **L'interprétation de la vie**

Comment accompagner la quête spirituelle des contemporains? Les sociologues démontrent un « bricolage du croire » qui puise à diverses offres religieuses et spirituelles et justifie la nécessité de profils multiples. Pourtant, dans les dialogues avec des croyant-e-s, apparaît aussi leur souhait d'être guidé-e-s dans des itinéraires structurés dont des témoins sauraient rendre compte avec conviction et cohérence personnelle, y compris en assumant leurs échecs et leurs faiblesses. De nombreuses personnes ne recherchent pas tant des éléments épars que des accompagnements personnalisés pour éclairer leur propre biographie.

Une forte demande concerne aujourd'hui, en protestantisme, les rites liés aux étapes de vie, avec le souci des expressions individuelles des personnes.

Or, des Églises qui se contentent d'offrir des rituels « à la carte », se voient transformées en « gestionnaires de rites » ou maîtresses de cérémonies individualisées, ce qui n'est pas leur vocation et qui fut largement refusé par la Réforme.

## **84**

Par contre, du fait de cette forte demande, de tels itinéraires rituels peuvent être féconds s'ils ne se limitent pas à l'événementiel mais deviennent une occasion d'accompagnement personnalisé. Ce n'est pas tant le rituel qui importe que la préparation, la parole échangée, les dialogues dans la durée. Une formation interculturelle aurait là un terrain de choix à travailler pour relier les contenus majeurs du message chrétien aux interrogations existentielles.

## Un horizon d'espérance à déployer

Le témoignage chrétien, pour être entendu, ne peut se contenter d'explications bibliques et d'affirmations de foi ; il se doit d'inspirer aussi la nostalgie de vivre des ouvertures d'horizon. Mais comment témoigner de cela dans une société centrée sur ce qui « fait du bien » ? Comment déplacer cette demande hédoniste vers la capacité d'une « nostalgie » d'autre chose, le pressentiment de ce que pourrait être la grâce ?

La question dans les Églises est souvent limitée à « ce qui marche », avec la tentation de vouloir offrir des expériences spectaculaires ou surnaturelles, des guérisons, des sensations ou du divertissement religieux, tentation qui conduit à une ecclésiologie de la performance. Pourtant, Jésus demandait qu'on ne parle pas de ses miracles, et l'apôtre Paul ne faisait état de ses expériences spirituelles que par allusion, pour éviter une théologie des mérites. Plus important pour les rédacteurs du Nouveau Testament sont les charismes qui ne font pas grand bruit : la foi, l'espérance, l'amour.

Une formation interculturelle peut déployer une approche « holistique » manifestant la cohérence d'une expérience qui fait sens, une « vie baptismale » plutôt que simplement un baptême dans un cadre exceptionnel, des relectures de vie plutôt qu'une conversion spectaculaire. L'apprentissage du débat sur les expériences spirituelles des participant-e-s à la formation permettrait de s'exercer à des langages de conviction, par des récits, des images symboliques et analogiques. Gerhard Ebeling plaidait jadis pour une théologie qui soit une « école de langage de la foi ». Une formation interculturelle serait un tel laboratoire de langages, divers essais d'exprimer l'espérance croyante. Au-delà de l'échange d'expériences, la finalité serait de développer la sensibilité pour pressentir un espace « autre » : abrité, entouré, ouvert à l'accueil de la transcendance.